

**Athlétisme / Mehdi Baala enfin médaillé**

# Le bonheur en différé

Près d'un an et demi après la course, le Strasbourgeois Mehdi Baala a reçu la médaille de bronze du 1 500m des JO de Pékin des mains de Guy Drut, hier soir à la Maison du sport français à Paris.

**DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
A PARIS**

■ Enfin! Grand sourire et larme à l'œil, Mehdi Baala savoure son bonheur. Cette médaille olympique, celle qui compte plus que tout à ses yeux, il la touche enfin du doigt. Ce rêve de gosse, de l'époque où il s'inventait ses propres Jeux olympiques avec son frère Samir dans la cité de Hautepierre, est enfin devenu réalité.

**« Sur l'estrade, Mehdi se laisse submerger par l'émotion »**

Dans cette Maison du sport français, à deux pas du stade Charléty, le gotha du sport national et de ses instances s'est rassemblé. Pour écouter le discours-fleuve des vœux du nouveau président du Comité national olympique et sportif français, Denis Masseglia ou pour assister à la remise de médaille de Baala? Mystère...

Ils sont tous là, la secrétaire d'État chargée des Sports, Rama Yade, un de ses prédécesseurs, Guy Drut, membre du Cnosf mandaté pour lui remettre la médaille, Pierrot Weiss, l'Alsacien, comme Baala, secrétaire général de



Mehdi Baala (aux côtés de Guy Drut et Rama Yade) : le bronze olympique et beaucoup d'émotion. (Photo AFP)

l'IAAF (fédération internationale d'athlétisme) ou encore Martine Aubry, maire de Lille, sa ville d'adoption depuis deux ans.

Les officiels, mais aussi les amis, les proches. Et si son grand pote Bob Tahri manqué à l'appel pour un petit pépin de dernière minute, il

le rejoindra quelques heures plus tard à Roissy pour un vol en direction de l'Afrique du Sud et un énième stage en altitude.

« Cette médaille, c'est presque plus émouvant que si je l'avais reçue à Pékin », reconnaîtra par après le champion alsacien. Tranquillement, po-

sément. Beaucoup plus que quelques minutes auparavant.

Sur l'estrade, même encadré par ses entraîneurs, Jean-Michel Diringier et José Marajo, Mehdi se laisse submerger par l'émotion. Des sanglots dans la voix, il remercie ses parents qui l'ont

toujours poussé à « porter (son) nom bien haut », ses amis, ses proches.

Dans un hommage probablement involontaire à Raymond Domenech (qui avait demandé Estelle Denis en mariage en direct à la télévision), il parle de son épouse, Hanane: « Ce n'est pas facile de vivre loin l'un de l'autre aussi souvent. Même si on a encore eu une petite prise de tête aujourd'hui, je voulais lui dire devant tout le monde que je l'aime. » Succès assuré. Une pensée pour sa fille Amelle, bien sûr. « Elle a six ans. Ce matin encore, elle a vu son papa partir pour plusieurs semaines. » Et le grand champion craque à nouveau.

**« Une bonne chose de ne pas être récompensé tout de suite »**

« Je suis désolé j'ai du mal à parler, balbutie Baala. On m'avait dit de préparer quelque chose, je n'ai pas pu. Je préfère laisser parler mon cœur. » Puis encouragé par les applaudissements: « Ça a peut-être été une bonne chose de ne pas être récompensé tout de suite. Si j'étais rentré avec une médaille de Pékin, j'aurais eu 100 millions

d'amis. Là, c'était plus simple. Je n'ai peut-être pas eu la médaille tout de suite devant 85 000 personnes, mais, au moins, je sais qui sont mes véritables amis. »

Un brin nostalgique, il remercie son ancien club, l'ASPTT Strasbourg. « C'est mon club de cœur, mon club formateur. J'avais envie de faire toute ma carrière là-bas. Ça n'a pas été possible. Mon départ (en 2007) a été très difficile. Mais aujourd'hui je suis à Lille où j'ai été très bien accueilli. Martine Aubry était là pour moi quand je suis rentré sans médaille, elle est encore là aujourd'hui, je tiens à la remercier. »

Et personne ne la lui enlèvera, cette médaille. Celle que Guy Drut vient de passer autour de son cou et qui fait se lever la foule pour une longue standing ovation. Celle qui fait de lui le troisième athlète -seulement- de l'histoire de l'athlétisme français à être monté sur un podium européen, mondial et olympique (avec Marie-José Pérec et Jean Galfione). Celle, aussi, qui va devoir quitter son cou le temps d'un vol Paris - Johannesbourg.

Certainement pas, fait Baala, sourire amusé: « On parle que j'arrive à la garder? »

**Mathieu Pfeffer**